

te-elle à augmenter la productivité des pauvres ou celle de leurs patrons? Comment pourrait-on démêler un tel imbroglio? Je crois que le sénateur Cook a rappelé le fait qu'ils ne sont pas organisés, qu'ils ne font pas partie des syndicats ouvriers et par conséquent n'ont pas de pouvoir de négociation. Si vous réussissez à élever leur niveau de revenu, n'élèverez-vous pas par voie de conséquence le coût de la vie et n'aggravez-vous pas ainsi la plaie de la pauvreté chez d'autres?

M. McQueen: Je ne le crois pas, sénateur, car en augmentant leur revenu vous augmenteriez aussi leur productivité. Leur revenu serait plus élevé, bien sûr, mais leur rendement le serait aussi, ce qui se traduirait par une somme plus considérable de marchandises à acheter. Le niveau monte sur les deux tableaux simultanément, et c'est pourquoi je ne crois pas qu'il en résulte une tendance inflationniste accrue. Il se peut que la rééducation des ouvriers entraîne des dépenses, mais c'est là un élément normal de votre politique d'éducation des adultes. Mais si vous parvenez réellement à accroître leurs revenus, alors vous pourrez dire que vous avez accompli quelque chose de positif parce que vous aurez augmenté leur productivité, et, à ce moment-là, ils commanderont des salaires plus élevés parce qu'ils produiront davantage.

Le sénateur Carter: Le Conseil économique a-t-il fait des recherches pour déterminer pourquoi le revenu de ces gens est si bas? S'ils font un travail rémunéré, pourquoi leur salaire n'est-il pas suffisant pour leur permettre de vivre décemment?

M. McQueen: Il est très difficile de répondre directement à cette question. Vous pouvez répéter les analyses en profondeur que nous avons faites de ces données sur la pauvreté à l'occasion de la Cinquième revue annuelle. Chez les ouvriers qui travaillent pour des salaires de famine, vous décelez certains traits qui vous permettent de tirer certaines conclusions. Vous pouvez découvrir que le niveau d'instruction est la cause déterminante de cet état de choses. Dans d'autres cas, vous pouvez découvrir d'autres facteurs. Peut-être l'individu en cause ne peut-il travailler qu'à temps partiel; peut-être s'agit-il d'une mère de famille.

Le sénateur Carter: Voici un graphique qui vise les ouvriers à temps partiel. Ceux dont je veux parler travaillent à plein temps. Vous aviez un autre graphique montrant les travailleurs à temps partiel qui vivent dans un dénuement plus complet. Mais ce sont les ouvriers du groupe des 20 p. 100 qui travaillent à plein temps toute l'année. Mais s'il est incapable de gagner sa vie à l'ère actuelle d'abondance et de prospérité, il y

a quelque chose qui ne va pas chez cet ouvrier du point de vue de la productivité ou quelque chose qui ne tourne pas rond dans l'industrie qui l'emploie. Où donc est le problème? Est-il chez le travailleur ou chez ses employeurs?

Le président: C'est justement l'une des décisions que vous aurez à prendre avant que notre Comité ne termine ses travaux. Monsieur McQueen peut peut-être nous aider à cet égard.

M. McQueen: A mon avis, dans le cas d'un travailleur pauvre, on est tenté d'attribuer son triste sort au manque d'éducation et de formation technique. Il peut exister ailleurs ou dans une autre industrie des emplois mieux rémunérés pour ces gens, c'est-à-dire à des salaires parfaitement justifiés, mais ils ignorent l'existence de ces vacances. Ou encore, il se peut qu'ils ne puissent trouver l'aide nécessaire pour transporter leur famille là où se trouvent les occasions d'emploi mieux rémunéré. Il ne faut pas non plus oublier cet aspect particulier de la question.

Dans un sens, je suppose que les industries à bas salaires et à faible productivité constituent un problème qui leur est propre. Vous voudriez, je suppose, étudier ces industries particulières afin de découvrir ce qui a donné naissance à un tel état de choses, et vous demander si telle ou telle industrie devrait fermer ses portes plutôt que de s'obstiner à végéter, ou encore si on devrait y remplacer la main-d'œuvre par des capitaux ou, enfin, si une décision quelconque de ce genre ne contribuerait pas à améliorer la productivité. La productivité n'intéresse pas que le travailleur; elle intéresse tout le contexte économique, c'est-à-dire la compagnie, les administrateurs, le coefficient de rendement de l'usine. Si la productivité est faible, ce n'est pas nécessairement le travailleur qu'il faut blâmer. La faute peut être répartie sur plus d'un facteur. Vous avez là un problème très grave, mais il est réel et pertinent.

Le sénateur Carter: Ce pourrait fort bien être la faute des directeurs.

Le président: C'est ce qu'il prétend. Pendant que nous étudions cette question, monsieur McQueen, croyez-vous qu'on en arrivera un jour à subventionner ce genre d'industrie?

M. McQueen: Eh bien, étant donné qu'il s'agit d'une industrie qui paie de très bas salaires, on peut supposer qu'elle n'est que marginale et ne fait que végéter.